

**Nutrisco et extinguo**, « je nourris et j'éteins », tel est le cri de la Salamandre, qui aujourd'hui a envahi nos studios pour cette émission spéciale de Vacarme en Réunion. La Salamandre, ce « sel de roche » qui éteint ce qui doit mourir, afin de nourrir ce qui doit renaître.

Représentée par Paracelse, Michael Maier et Julien Champagne, peinte par Jérôme Bosch et Gustav Klimt, sculptée par Violet-le-Duc et Antoni Gaudi, choisie comme emblème par François Ier et par les Zadistes de Notre-Dame-des-Landes, on la retrouve sur l'Abbaye de Montmajour, l'Hôtel-de-Ville de Paris, l'Opéra Garnier, l'Hôtel de Bourgtheroulde à Rouen, le Château de Pierrefonds, le Palais du Louvre, le Château de Chambord, celui de Blois, de Fontainebleau, son esprit souffle sur la Demeure du Chaos, on la voit à Venise, mais aussi sur les armes de Montréal (dans l'Yonne), de Cognac, du Havre, de Sarlat, de Belleville (dans le Rhône) et de quelques dizaines d'autres villes françaises, elle a même son Manoir à Lisieux. La Salamandre est partout, discrète mais présente, elle veille sur le feu, nourrit le bon, éteint le mauvais.

Sa forme est différente de tout ce que nous connaissons, nous pourrions même parler de « sans forme ». En effet, elle peut apparaître dans le feu sous des formes diverses et mouvantes, mais toujours harmonieuses.

Tout ce qui est du domaine du feu la concerne. Les orages ou plutôt les éclairs et la foudre. Les feux, quelle que soit leur origine : les feux des foyers, les feux de brousse, les incendies et tous les feux qui entrent dans nos actes quotidiens sont sous ses directives.

Elle est aussi en rapport avec le feu qui brûle en nous, celui qui peut se développer, le long de notre colonne vertébrale, soit très harmonieusement au fil de notre croissance intérieure, soit d'une manière violente et déstructurante, lorsqu'on ne maîtrise pas sa montée.

L'Élément Feu est le plus subtil mais aussi le plus dangereux des éléments. Il a la capacité de pénétrer tous les autres éléments, il imprègne tout, il est partout. Il peut être perçu extérieurement mais aussi intérieurement, à la différence des autres éléments.

En effet, lorsque nous avons chaud ou que nous faisons de la fièvre, c'est ce feu intérieur qui se manifeste.

La Salamandre est aussi en rapport avec le processus alchimique de transmutation du plomb en or. Elle préside aux feux qui illuminent les étoiles et les planètes.

Le Feu donne la mort pour accéder à la renaissance, pur, il permet de brûler les entraves qui nous empêchent de changer d'état.

Borges dit d'elles dans *Le livre des êtres imaginaires* qu'elles « vivent dans le feu et font des cocons, que les dames des palais dévident et utilisent pour tisser des étoffes et des habits. [et que] Pour laver et nettoyer ces étoffes, elles les jettent au feu. »

Jorge-Luis Borges, *Le livre des êtres imaginaires*, 1957

Dans l'Égypte antique, le hiéroglyphe qui représente la salamandre signifie « homme mort de froid ». Les Prêtres Égyptiens voulant désigner un homme qui s'était tiré des flammes sain & sauf, employaient ce hiéroglyphe de la Salamandre, qu'ils mettaient sur des charbons bien allumés. C'est aussi le Hiéroglyphe du feu secret des sages.

Aristote disait d'elle dans son *Histoire des animaux* que : « La salamandre est bien la preuve qu'il y a des animaux constitués de telle sorte que le feu ne peut pas les brûler. On prétend même que la salamandre, en passant dans le feu, le fait éteindre. »

Aristote, *Histoire des animaux*, Livre V, - 322

Pline l'Ancien affirme dans l'*Histoire naturelle* que : « Plusieurs disent que de la moelle épinière d'un homme il se forme un serpent. En effet, beaucoup d'êtres proviennent d'une origine occulte et mystérieuse, même parmi les quadrupèdes : telle est la salamandre, animal de la forme d'un lézard, au

*corps étoilé, et qui ne paraît jamais que sous les grandes pluies; et disparaît dans le beau temps. Il est tellement froid, qu'il éteint le feu par son contact, comme ferait la glace, La sanie qu'il rejette par la bouche, et qui est laiteuse, fait tomber tous les poils du corps humain qu'elle touche, et il reste sur la place une tache blanche.*

*Chez les salamandres, il n'y a ni mâles ni femelles, elles ne produisent rien. »*

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle, Livre 10, 77*

De la fin de l'Antiquité jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, la Salamandre se fait plus discrète, on l'aperçoit au détour d'une façade, sur quelque pilier de cathédrale, ou sur une gravure d'un ouvrage d'alchimiste, mais les livres se font muets. Il faut attendre que passe le cataclysme de la Renaissance pour voir surgir la Salamandre dans la littérature, d'abord d'une manière poétique, comme dans l'*Atalanta Fugiens* de Michael Maier :

*« La salamandre au cœur du feu vit plus puissante  
Et ne craint nullement tes menaces, Vulcain.  
Comme elle, née d'un feu sans déclin, notre Pierre  
Ne cherche pas à fuir la flamme impitoyable.  
Celle-là, froide, éteint l'incendie et sort libre.  
La Pierre est chaude : elle aime donc chaleur pareille. »*

Michael Maier, *Atalanta Fugiens*, 1618

Nous l'apercevons aussi au détour d'un *Sonnet* de Quevedo :

*« Je rends vrai le phénix dans l'ardente  
Flamme, où en renaissant je me rénove,  
Et je prouve la virilité du feu,  
Et qu'il est père, et qu'il a descendance.  
La froide salamandre, qui dément  
la note docte, j'ose défendre,  
Quand les incendies, que le bois assoiffé,  
habite mon cœur, et sans les sentir... »*

Francisco de Quevedo y Villegas, *Sonnets*, 1645

La Salamandre prend de l'importance, elle devient un personnage à part entière dans certains romans. Leurs auteurs prenant le temps de dévoiler son caractère au détour de tout un assemblage de descriptions et de dialogues révélateurs. C'est l'un des personnages principaux de *L'Autre Monde*, de Cyrano de Bergerac qui tire un rapide portrait de celle qui incarne dans son œuvre le soufre alchimique, aux prises avec la Remore, allégorie du mercure philosophique :

*« La Salamandre loge dans la terre sous des montagnes de bitume allumé, comme l'Etna, le Vésuve et le Cap rouge. Elle sue de l'huile bouillante et crache de l'eau-forte, quand elle s'échauffe ou elle se bat. Avec le corps de cet animal on n'a que faire de feu dans une cuisine. Pendu à la crémaillère, il fait bouillir et rôtir tout ce qu'on met devant la cheminée. Ses yeux éclairent la nuit comme des petits soleils ; et placés dans une chambre obscure, il y font l'effet d'une lampe perpétuelle... »*

Cyrano de Bergerac, *L'Autre Monde*, 1657

Peu après, c'est à Montfaucon de Villars, dans son *Comte de Gabalis*, de développer une description plus complète de la Salamandre :

*« Quant aux Salamandres, habitants enflammés de la région du feu ils servent aux Philosophes : mais ils ne recherchent pas avec empressement leur compagnie; et leurs filles et leurs femmes se font voir rarement. - Elles ont raison, interrompis-je, et je les tiens quittes de leur apparition. - Pourquoi ? dit le comte. - Pourquoi, monsieur, repris-je, et qu'ai-je affaire de converser avec une aussi laide bête que la salamandre mâle ou femelle? - Vous avez tort répliqua-t-il, c'est l'idée qu'en ont les peintres et les sculpteurs ignorants; les femmes des salamandres sont belles, et plus belles même que toutes les autres*

*puisqu'elles sont d'un élément plus pur. Je ne vous en parlais pas, et je passais succinctement la description de ces peuples, parce que vous les verrez vous-même à loisir et facilement si vous en avez la curiosité. Vous verrez leurs habits, leurs vivres, leurs mœurs, leur police, leurs lois admirables. Vous serez charmé de la beauté de leur esprit encore plus que de celle de leur corps : mais vous ne pourrez vous empêcher de plaindre ces misérables, quand ils vous diront que leur âme est mortelle, et qu'ils n'ont point d'espérance en la jouissance éternelle de l'Être suprême qu'ils connaissent et qu'ils adorent religieusement. Ils vous diront, qu'étant composés des plus pures parties de l'élément qu'ils habitent, et n'ayant point en eux de qualités contraires, puisqu'ils ne sont faits que d'un élément, ils ne meurent qu'après plusieurs siècles : mais qu'est ce que le temps au prix de l'éternité ? Il faudra rentrer éternellement dans le néant. Cette pensée les afflige fort, et nous avons bien de la peine à les en consoler. " Nos Pères les Philosophes parlant à Dieu face à face se plainquirent à lui du malheur de ces peuples : et Dieu de qui la miséricorde est sans bornes, leur révéla qu'il n'était pas impossible de trouver du remède à ce mal. Il leur inspira que de même que l'homme, par l'alliance qu'à a contractée avec Dieu a été fait participant de la Divinité : les Sylphes, les Gnomes les Nymphes et les salamandres, par l'alliance qu'ils peuvent contracter avec l'homme, peuvent être faits participants de l'immortalité.*

[...]

*Les Salamandres, comme vous l'avez déjà peut-être compris, sont composés des plus subtiles parties de la sphère du Feu, conglobées et organisées par l'action du feu universel (dont je vous entretiendrai quelque jour), ainsi appelé parce qu'il est le principe de tous les mouvements de la Nature.*

[...]

*Si on veut recouvrer l'empire sur les Salamandres il faut purifier et exalter l'élément du feu qui est en nous et relever le ton de cette corde relâchée. Il n'y a qu'à concentrer le feu du monde par des miroirs concaves dans un globe de verre; et c'est ici l'artifice que tous les Anciens ont caché religieusement et que le divin Théophraste a découvert. Il se forme dans ce globe une poudre solaire, laquelle s'étant purifiée d'elle-même, du mélange des autres éléments et étant préparée selon l'art, devient en fort peu de temps souverainement propre à exalter le feu qui est en nous, et à nous faire devenir, par manière de dire, de nature ignée. Dès lors les habitants de la sphère du feu deviennent nos inférieurs et, ravis de voir rétablir notre mutuelle harmonie et que nous nous soyons rapprochés d'eux, ils ont pour nous toute l'amitié qu'ils ont pour leurs semblables, tout le respect qu'ils doivent à l'image et au lieutenant de leur créateur, et tous les soins dont les peut faire aviser le désir d'obtenir de nous l'immortalité qu'ils n'ont pas. Il est vrai que, comme ils sont plus subtils que ceux des autres éléments, ils vivent très longtemps, ainsi ils ne se pressent pas d'exiger des Sages l'immortalité. Vous pourriez vous accommoder de quelqu'un de ceux-là, mon fils, si l'aversion que vous m'avez témoignée vous dure jusqu'à la fin peut-être ne vous parlerait-il jamais de ce que vous craignez tant. »*

Nicolas Pierre Henri de Montfaucon de Villars, *Le Comte de Gabalis*, 1670

Deux siècles plus tard, c'est Éliphas Lévy qui nous offre une magnifique Oraison des Salamandres, dans *Dogme et Rituel de la Haute magie* :

« **Oraison des Salamandres**

*Immortel, éternel, ineffable et incréé, père de toutes choses, qui est porté sur le chariot roulant sans cesse des mondes qui tournent toujours ; dominateur des immensités éthérées, où est élevé le trône de ta puissance, du haut duquel tes yeux redoutables découvrent tout, et tes belles et saintes oreilles écoutent tout, exauce tes enfants, que tu as aimés dès la naissance des siècles ; car ta dorée et grande et éternelle majesté resplendit au-dessus du monde et du ciel des étoiles ; tu es élevé sur elles, ô feu étincelant ; là, tu t'allumes et t'entretiens toi-même par ta propre splendeur, et il sort de ton essence des ruisseaux intarissables de lumière qui nourrissent ton esprit infini. Cet esprit infini nourrit toutes choses, et fait ce trésor inépuisable de substance toujours prête pour la génération qui la travaille et qui s'approprie les formes dont tu l'as imprégnée dès le principe. De cet esprit tirent aussi leur origine ces rois très saints qui sont autour de ton trône, et qui composent ta cour, Ô père universel ! Ô unique ! Ô père des bienheureux mortels et immortels. Tu as créé en particulier des puissances qui sont merveilleusement semblables à*

*ton éternelle pensée et à ton essence adorable ; tu les as établies supérieures aux anges, qui annoncent au monde tes volontés; enfin tu nous as créés au troisième rang dans notre empire élémentaire. Là, notre continuel exercice est de te louer et d'adorer tes désirs ; là, nous brûlons sans cesse en aspirant à te posséder. Ô père ! Ô mère, la plus tendre des mères ! Ô archétype admirable de la maternité et du pur amour ! Ô fils, la fleur des fils ! Ô forme de toutes les formes, âme, esprit, harmonie et nombre de toutes choses ! Amen ! »*

Éliphas Lévi, *Dogme et Rituel de la Haute magie*, 1854

### **Description d'une cérémonie d'un maître du Feu au Zaïre :**

Le Maître du Feu était là, l'homme se concentra et je le vis entrer en état méditatif, en communion avec les éléments. Autour de lui, plus rien ne bougeait et l'air lui-même semblait s'être arrêté de respirer. J'ignorais qu'il savait se centrer de la sorte.

L'homme, qui avait les yeux fermés, les ouvrit et disposa quelques branches comme pour allumer un feu puis, il se mit à dessiner d'étranges figures sur le sol.

Il se pencha un instant sur les branches comme pour leur parler et saluer quelque chose ou quelqu'un que je ne voyais pas.

C'est alors que, soudainement, un brasier s'alluma, d'abord modeste puis gigantesque. Les flammes dansaient et tournaient et je perçus ceux que l'on nomme « les êtres de flamme ». Ils se dressaient là, avec des expressions mouvantes, tantôt grimaçantes, tantôt rieuses. Ils jouaient et tournoyaient, faisant corps avec l'ensemble du feu.

L'homme prit alors une branche enflammée et commença à se doucher avec le feu. Il passait la flamme sur tout le haut de son corps à présent nu comme l'on peut faire sous une eau bienfaisante. Le Feu était son allié et je savais en cet instant, qu'il ne le brûlerait pas mais qu'il le purifierait.

Avec puissance, le danseur continua sa danse et, posant le morceau de bois brûlant, il s'empara de braises qu'il tint quelques minutes dans les mains. Puis, tout en passant devant chacun de nous, il les avala l'une après l'autre.

Sur un plan plus subtil, je pouvais voir des êtres de flamme tournoyer autour de lui et le frôler comme pour le caresser au passage. Ces êtres, sans visage véritable et au corps mouvant, me parurent émettre une force et une beauté indicibles.

Les Êtres de Feu présents étaient dans l'énergie de la purification et non de la destruction. Ils étaient des sortes de « Shiva » qui détruisent l'ancien pour faire place au nouveau qui vient mais ils ne détruisaient pas pour le simple plaisir.

Je les voyais et ils me regardaient, puissants et ludiques, accompagnants d'un moment du « maître du Feu » qu'ils semblaient suivre et protéger, tant ils l'entouraient comme une garde rapprochée.

### **Paroles d'un maître qui marche sur le feu au Sri Lanka :**

« Nous faisons des jeûnes et des méditations durant plusieurs jours à ceux qui veulent tenter l'expérience car il est nécessaire, non pas d'accomplir une performance, mais d'entrer en contact avec l'âme qui préside à tout cela et qui vit dans le Feu.

Je ne vous parle pas ici des petits êtres du Feu mais du grand esprit qui les dirige. C'est avec lui que doit entrer en relation l'âme de celui qui veut traverser le feu. C'est à lui que l'autorisation puis le soutien doivent être demandés.

S'il donne son accord, l'homme ou la femme peuvent danser sur le brasier sans que rien de nocif ne puisse leur arriver. »

### **Message des Salamandres à l'humanité :**

« Nous sommes les être du Feu et nous œuvrons dans la troisième couche de l'Éther. Nous aidons et collaborons avec ceux qui transmutent, avec tous les alchimistes de la Terre. Nous sommes partout, intérieurs et extérieurs, chaque être des mondes subtils nous connaît car nous sommes liés à eux.

Or nous sommes entachés des émanations qui sont vôtres et notre capacité de régénération envers

toute forme de vie en est amoindrie.

Il fut un temps, dont vous avez oublié la trace, où nous donnions à votre peuple une énergie qui transmettait la vie à tout ce qu'elle touchait. Un feu de vie régnait alors dans toutes vos cités et était à la disposition de tous. Un temps vint où vos cœurs s'endurcirent jusqu'à corrompre notre action et où notre énergie fut utilisée à des fins de destruction. Nous nous sommes alors retirés durant un long temps de votre temps.

C'est alors qu'un des êtres lumineux qui veille sur la Terre a apporté la guérison nécessaire à cette planète. Lui, le Maître vint nous voir et il détacha le joug qui pesait encore sur nous. Son énergie purificatrice nous a demandé de reprendre notre rôle et de nettoyer le corps vital de la Terre tandis que son impact, d'un instant de votre temps linéaire, avait suffi à la régénérer.

C'est ainsi que nous fûmes nous aussi guéris de cette impossibilité d'avancer qui était devenue nôtre. Aujourd'hui nous demandons votre collaboration. Certains d'entre les hommes se sont attachés les nôtres par des pratiques de magie, mais écoutez bien ceci : nous obéissons à des lois tant que les Humains qui nous y contraignent se montrent plus fort que nous le sommes. Ces pratiques qui nous lient à vous ne sont pas des actes de collaboration et, tel le maître avec l'esclave, nous nous libérons de ces liens dès que le maître n'en est plus un.

Sans doute pensez-vous que nous nous vengeons de l'esclavage dans lequel vous nous tenez. Ce ne peut être le cas, nous ne connaissons pas vos critères, tels que la colère ou la vengeance et nous n'éprouvons rien de cet ordre.

Lorsque nous nous libérons de certaines entraves, nous brûlons tout sur notre passage, non par dépit mais parce que cela fait simplement partie de ce que nous sommes. Nous brûlons aussi les chaînes qui vous lient à la matière dense.

Parfois, l'homme qui nous tenait sous son autorité brûle avec tout ce qui est sur notre route mais ce n'est pas un désir, il s'agit simplement d'un fait.

Nous sommes à l'image du soleil. Notre nature est la transformation par la Feu. Nous vivifions et purifions ce que nous approchons et, comme tout élément puissant, nous donnons sans discrimination. Ce sont les Humains de la surface de la Terre qui dirigent notre puissance contre les leurs et en font un feu destructeur. Ce sont aussi les énergies qui émanent de vous, qui attirent ou réclament la destruction de l'ancien pour accéder au nouveau. Vos pensées sont plus puissantes que vous ne l'imaginez et d'autres parmi vous savent comment les diriger. Apprenez à devenir maîtres de vos-mêmes avant même de penser à devenir nos maîtres. Nous sommes à votre service comme tous les autres êtres des mondes de la Nature et des éléments. Cependant, si vous ne clarifiez pas vos pensées, les cacophonies qu'elles créent sur d'autres plans génèrent à votre rencontre de désagréables résultats.

Vous ne pouvez accuser qui que ce soit de destruction en dehors de vous-mêmes. Aucun de nous ne détruit pour détruire, nous accomplissons notre mission et ce pour quoi nous sommes faits. Nous détruisons ce qui le demande afin de laisser venir le nouveau.

Vous êtes importants pour toute la création mais vous avez jusqu'à présent nié une partie de vous. Il est grand temps de vous réconcilier avec elle aujourd'hui. »